

MATOT-MASSEI 5778



n°424

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dans la Paracha de Matot, Moïse transmet aux chefs des tribus les lois sur l'annulation des vœux. La guerre est déclarée à Midiane du fait de leur implication dans la chute morale que le peuple d'Israël a connu à Chitim.

La Paracha nous donne un compte rendu détaillé de la manière dont le butin de cette guerre a été partagé entre le peuple, les soldats qui ont combattu, les Lévites, et le Grand Prêtre.

Les tribus de Réouven et Gad (suivies plus tard par la moitié de la tribu Ménaché) demandent à hériter des terres conquises à l'est du Jourdain, car leur fertilité convient à leurs nombreux troupeaux. Moïse est d'abord irrité par cette demande, craignant qu'elle ne décourage le peuple, comme l'ont fait les explorateurs 40 ans auparavant.

Il accepte finalement à la condition que les hommes de ces tribus se joignent à la conquête des terres à l'ouest du Jourdain avant de rejoindre leur famille préalablement installées.

La section de Massé commence par la liste des 42 étapes qui ont jalonné le voyage du peuple d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'aux plaines de Moav à la frontière de la terre de Canaan. Les frontières de la Terre promise sont décrites, et des villes de refuge, où devra s'exiler celui qui a tué par inadvertance, sont désignées.

Les filles de Tséloff'had, qui se sont vues accorder l'héritage de leur père en l'absence de fils, se marient avec des hommes de leur tribu de sorte que l'héritage, qui suit la famille du père, ne soit pas perdu pour leur tribu d'origine.



Pour la réfoua chéléma de Ra'hamim Ben Ida



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Les vœux sont une barrière pour l'ascèse

Les vœux et les serments par lesquels l'homme s'interdit quelque chose à lui-même sont un chemin de vie pour vaincre le mauvais penchant, comme l'ont dit les Sages (Sota 2a): «Qui-conque voit une sota dans sa déchéance se gardera du vin.»

En effet, l'homme risque de subir de mauvaises influences de ce qu'il voit, et cette influence est tellement forte qu'il doit établir des barrières pour lui-même, comme l'ont dit les Sages: «Faites une barrière à la Torah» (Avot 1, 1), en faisant vœu de s'écarter des choses qui donnent du plaisir, parce qu'une abondance de plaisir risque de mener à la faute.

C'est pourquoi si l'homme voit que ses instincts sont les plus forts, il offre à Hachem ces plaisirs, et par là il lutte contre le mauvais penchant tous les jours, car il donne en cadeau à Hachem tout ce plaisir.

Mais il est dit «Il vaut mieux ne pas faire de vœu que de faire un vœu et de ne pas l'accomplir», c'est pourquoi il est préférable de ne pas faire beaucoup de vœux. Mais il y a un moyen de s'écarter des influences du mauvais penchant et de l'entourage en fuyant vers le Beit HaMidrach, car il est écrit (Yé'hezkel 11, 16): «Je leur ai été comme un petit Sanctuaire», ce sont les synagogues et les maisons d'étude. Il est dit à ce propos (Kidouchin 30b): «Si ce misérable te blesse, traîne-le au Beit HaMidrach.» Il n'est pas dit «si tu le rencontres» mais «s'il te blesse», car le fait même que l'homme rencontre le mauvais penchant est une blessure dans sa conduite qui n'a pas été sans faute.

S'il tire le mauvais penchant vers le Beit HaMidrach, il sera protégé de lui par l'étude de la Torah, car la Torah protège et sauve (Sota 21a). C'est un remède contre le mauvais penchant (Kidouchin 30b, Baba Batra 16a). En vérité, parfois le mauvais penchant vient avec l'homme au Beit HaMidrach et là il dérange les autres en les empêchant d'étudier. Il doit attirer le mauvais penchant au Beit HaMidrach et y rentrer seul, en le laissant dehors... mais l'essentiel est d'étudier la Torah, ainsi qu'il est écrit (Michlei 16, 26): «Celui qui travaille, son travail est pour lui», ainsi il sera isolé de toute la matérialité et se sanctifiera entièrement pour Hachem et Sa Torah, et c'est comme s'il avait fait un vœu en s'interdisant les plaisirs de ce monde.

PARACHA : MATOT-MASSEI



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 03h33 • Sortie : 22h41

Villes dans le monde

Lyon	03h58 • 22h14	Nice	04h06 • 21h55	Los Angeles	04h22 • 20h41
Marseille	04h16 • 22h00	Jerusalem	04h18 • 20h21	New-York	03h51 • 21h07
Strasbourg	03h15 • 22h18	Tel-Aviv	04h18 • 20h23	Londres	01h47 • 22h09
Toulouse	04h30 • 22h18	Bruxelles	02h48 • 22h47	Casablanca	05h02 • 21h17



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

L'épreuve d'Avraham

Bamidbar (32, 16-17) : "Ils s'approchèrent de lui et dirent : nous allons construire ici des parcs pour notre bétail... et nous irons résolument en armes."

Des 'hassidim racontent sur l'auteur de Sefat Emet que lorsqu'il était enfant, il avait un jour étudié avec un ami toute la nuit avec assiduité, et n'était parti se coucher que le matin. Il dormit jusqu'au milieu de la journée. Son grand-père, l'auteur de 'Hidouchei HaRim, rentra chez lui et lui fit de longs reproches sur le fait qu'il se levait si tard et perdait ainsi du temps pour l'étude de la Torah. Le Sefat Emet écouta les dures paroles de remontrance avec une grande attention, et ne l'interrompit pas d'une seule parole pour s'excuser et s'expliquer. Son ami, qui était présent, fut stupéfait, et ensuite il lui demanda : «Pourquoi n'as-tu pas expliqué à ton grand-père que tu avais été éveillé toute la nuit pour étudier la Torah ?»

Il répondit : «Je ne voulais pas interrompre mon grand-père, pour pouvoir entendre de lui encore d'autres paroles de remontrance.» Tout en parlant il prit un 'Houmach, le feuilleta et montra à son ami le verset cité. «Si a priori, dit-il, les enfants de Gad et de Réouven avaient l'intention de traverser le Jourdain et de prendre part à la guerre, ils auraient dû le dire immédiatement quand Moché a commencé à leur faire des reproches : «Est-ce que vos frères vont faire la guerre... voici ce qu'ont fait vos pères», et ne pas attendre jusqu'à ce qu'il ait fini sa longue remontrance (du verset 6 au verset 16), qui était remplie d'expressions extrêmement dures : «engeance de gens pécheurs» ou «vous aurez fait le malheur de tout ce peuple». Mais c'est seulement parce qu'il était dommage pour eux d'interrompre Moché, car ils voulaient entendre encore de lui des paroles de moussar...»



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Moché Ben-Tov



AU "HASARD" ...

Biographie : Rabbi Yé'hezkel Abramsky

Rabbi Yé'hezkel était un gaon extraordinaire, un prince de la Torah, et tout en étant très supérieur à tout le peuple, il était dévoué de tout son coeur et de toute son âme à répandre la Torah dans toutes les couches de la population. Il ne méprisait pas les «petits», et enseignait tout : le 'Houmach, Rachi, les Michnayot, la Guemara, et l'agrément de ses explications était célèbre dans le monde entier. On savait que tout le monde pouvait comprendre ses cours, même celui qui n'avait aucune notion du sujet étudié. La clarté était extraordinaire, elle provenait de la rapidité de sa compréhension, et il y consacrait beaucoup de travail. Il disait qu'il étudiait la Guemara huit fois avant de donner un cours. Un cours pour des ba'alei batim exigeait encore plus de préparation qu'un cours pour des élèves de yéchiva. Il disait que l'amour de la Torah signifie que même celui pour qui tous les chemins de la Torah sont clairs avec toutes les précisions apportées par Rachi et Tossefot, à force de travail en revenant dessus cent et une fois, si malgré tout la centième fois il étudie avec autant de patience que la première, cela montre un amour de la Torah. Et pour enseigner à n'importe lequel de ses élèves il revenait et révisait, car il est tout simplement interdit de donner un cours sans une bonne préparation préalable, afin ne pas entrer dans la catégorie des trompeurs.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Du découragement à la confiance

Mon père était né en Ukraine mais, à l'âge de vingt ans, en 1923, il émigra pour éviter d'être enrôlé dans l'armée soviétique. Il se rendit en Roumanie et prit un bateau, persuadé qu'il arriverait aux États-Unis mais, à cause de la politique des quotas, il se retrouva au Canada. Il y ouvrit un commerce de confection pour hommes dans lequel il prospéra.

En 1941, le premier groupe d'émissaires du Rabbi arriva au Canada, parmi lesquels Rav Greenglass avec qui mon père se lia d'amitié. Ce fut Rav Greenglass qui le persuada au début des années 50 d'aller demander conseil auprès du Rabbi quand il fut confronté à une grosse difficulté.

Mon père possédait une vieille bâtisse à Montréal : son magasin était situé au rez-de-chaussée et il louait les étages à de petits industriels. L'un d'entre eux décida qu'il était plus lucratif de provoquer des incendies pour toucher les dédommagements des assurances que de vendre des marchandises. C'est ce qu'il fit plusieurs fois jusqu'à ce que les assurances décident : « Soit vous installez un système de sécurité dans tout ce vieux bâtiment soit vous le détruisez et en construisez un nouveau. Mais tant que vous n'aurez rien fait, votre assurance est annulée ! ».

Bien sûr, mon père avait besoin d'une assurance car toute sa marchandise était hautement inflammable. Cependant, installer un système de sécurité était très onéreux. Il loua les services d'un architecte mais ne voyait pas de solution. Il en devint très déprimé.

Courbé en deux par les soucis, il avait perdu toute confiance en lui et avait vraiment l'air d'une loque quand il nous emmena, mon frère et moi, pour demander conseil au Rabbi. Il était l'image de la déchéance mentale. Il posa ses mains sur le bureau du Rabbi comme pour y trouver un appui.

Le Rabbi le regarda et lui ordonna presque :

- Reb Nathan ! Tenez-vous droit !

Mon père enleva ses mains du bureau et se redressa.

Il raconta au Rabbi combien il avait peur de ne pas être couvert par une assurance. Le Rabbi écouta puis demanda à voir le plan du bâtiment que mon frère tenait derrière son dos et posa des questions comme s'il était un architecte :

- Comment se fait-il que le plafond de la cave soit si bas ?

Mon père répondit que le sol était en pierres et qu'il était très onéreux de creuser plus profondément.

- Les fondations ne suffisent que pour trois étages. Pourquoi ? continua le Rabbi.

- Parce que je n'ai pas assez d'argent pour plus de trois étages, répondit mon père, surpris. De plus, je n'ai jamais pensé à construire plus que cela.

- Vous devriez augmenter la hauteur de plafond de la cave, suggéra le Rabbi et renforcer les fondations pour ajouter d'autres étages — même si vous ne disposez pas des fonds nécessaires ! Plus le « récipient » est grand, plus les bénédictions du Tout Puissant seront grandes !

Et, en souriant, le Rabbi conseilla à mon père d'être heureux, de se considérer comme un soldat partant au combat — qui ignore le résultat mais qui a confiance qu'il gagnera. Mon père devait rentrer à Montréal, se rendre chez son banquier en étant totalement assuré que Dieu était de son côté et que tout irait bien.

En quelques minutes, mon père avait complètement changé : de soucieux et même complètement découragé, il était devenu sûr de lui ! Au point qu'à son retour à Montréal, il entra très décidé et la tête haute dans la banque et obtint un prêt à un taux très avantageux. Il entama les travaux. Le Rabbi lui avait redonné tant de confiance en lui qu'il fut capable de prendre des initiatives audacieuses — comme demander ce prêt qu'il négocia au taux de six pour cent alors qu'il s'élevait normalement à douze pour cent. C'est ainsi qu'il fut capable de financer le projet de reconstruction en développant considérablement son entreprise.

Quelques temps plus tard, un de ses fournisseurs lui proposa d'acquérir avec lui un terrain dans une zone extérieure à la ville. Soupçonneux, mon père hésitait mais l'homme insistait. Finalement, mon père demanda conseil au Rabbi qui l'encouragea à accepter et même à vendre sa maison pour cet investissement. Mon père accepta cette proposition audacieuse mais, quand ma mère entendit cela, elle refusa au début puis se laissa persuader et accepta même que mon père emprunte de l'argent auprès de ses enfants. Telle était la confiance que mon père plaçait dans le Rabbi.

Quand mon père et son associé acquirent le terrain, c'était une zone fermière, les impôts étaient très bas et rien ne s'y passait. Mais rapidement, tout changea

et la valeur de ce terrain augmenta considérablement : durant vingt ans, mon père et son associé vendirent les parcelles une à une : ce qu'ils avaient acheté pour cinq centimes en valait alors cent fois plus et les profits furent considérables. Grâce à cet investissement, mes parents purent acheter une maison en Israël où ils s'installèrent en 1978 et vécurent heureux — grâce au Rabbi.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Dans l'avion, à quelle heure sort le jeûne ? (Rav Emmanuel BENSIMON)

Question : Si je voyage en avion le jour d'un jeûne de Paris à Jérusalem, à quelle heure le jeûne se termine pour moi ?

D'après l'heure de France ou d'Israël ?

Réponse : On doit toujours se baser sur l'horaire correspondant à l'endroit où l'on se trouve.

Par conséquent, si vous êtes à Jérusalem au moment de la tombée de la nuit (fin du jeûne), le jeûne est terminé pour vous (bien qu'il ne soit pas encore fini en France, pays de départ).



PERLE HASSIDIQUE

“La Torah ainsi que les mitsvot dans leur ensemble n'ont été données à Israël que pour qu'il place sa confiance en D.ieu”

(le Gaon de Vilna)

QUIZZ PARACHA

1. Quelle est la longueur du camp d'Israël dans le “midbar” (désert) ?
2. Pour être jugé comme un meurtrier volontaire, de quel type d'objet doit se servir l'assassin ?
3. Pourquoi la Torah précise-t-elle les frontières du territoire hérité par les Hébreux ?

1. 12 milles.
2. L'objet doit être en mesure de tuer.
3. Car certaines Mitsvot ne s'appliquent qu'à l'intérieur des frontières.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU